

LES DEVOIRS DU MEDECIN HOMOEOPATHE

Je reçois des observations de mes élèves et j'en lis parfois qui me font grimper "en haut les murs", parce que, vraiment, il n'est pas possible que des élèves qui sont ici depuis plusieurs années, puissent ne pas me donner ce que je leur demande. Mais je le répèterai encore de nombreuses fois et ne me lasserai point !

Quand vous allez en consultation voir un malade, vous devez avoir certaines choses tellement présentes à l'esprit qu'elles ne se discutent plus.

Première question à poser lorsque quelqu'un souffre : la localisation. Où ? Où a-t-il mal ? à la gorge ? à gauche, à droite ? Cette question comporte également les symptômes étiologiques : à la suite de quoi ? une chute, un traumatisme, une cause morale : indignation, colère, déception, etc ...

Deuxième question : la sensation. Quoi ? Que ressent-il ?

Nous, les homoéopathes, nous intéressons beaucoup à ce que ressent notre malade. C'est quelque chose de subjectif, que nous ne pouvons pas vérifier : une brûlure, une douleur rongeante, ou une vrille, ou un clou qu'on enfonce, ou une souris qui lui monte des pieds à la tête. Ce sont des choses invérifiables que nous sommes obligés d'accepter et de noter. Vous pouvez ne pas le croire : c'est ce que font les allopathes ; ce qu'ils ne trouvent pas dans leurs livres, ils n'y croient pas, c'est de l'imagination, ou du pithiatisme, etc ... Les homoéopathes sont très respectueux des convictions d'autrui, écoutent ce qu'on leur dit, et le notent, même s'ils ne comprennent pas. Du reste, ce sont des choses qui se retrouvent presque toujours dans la Matière Médicale, car les patients qui ont expérimenté des remèdes ont eux aussi ressenti des choses bizarres. Par exemple, nous avons 139 douleurs différentes, certains malades sont incapables de dire ce qu'ils ressentent : j'ai mal ... vous pouvez ici leur donner quelques exemples, mais faites bien attention, car ils vous disent "oui" à n'importe quoi. Il faut leur donner à choisir et poser la question correctement, par exemple : " Il y a des malades qui ont des douleurs piquantes ou rongeantes ou contusives". Et par la suite, vous reprenez votre

question, au lieu de dire "contusive" par exemple vous dites : "meurtrissante" et vous notez leurs réactions. Ces sensations sont très précieuses, car n'oubliez jamais que c'est le malade que vous soignez avant tout.

Troisième question : les modalités. Comment ? Qu'est-ce qui aggrave ou améliore les sensations ou les douleurs dont ils se plaignent. Il faut parfois les aider, leur demander à quel moment de la journée cela se produit, qu'est-ce qui augmente ou soulage la douleur : la miction, la défécation, les règles, la position, l'air, la marche, etc ... S'ils vous disent que c'est aggravé par le mouvement, faites très attention : c'est peut-être aggravé au début seulement du mouvement, alors que le mouvement continu améliore. Est-ce le mouvement de la partie malade ou celui d'une autre partie du corps par l'exercice ou par la marche, etc ... Certains sont plus mal au lever : est-ce en se levant du lit, d'un siège, de la position baissée ?

L'Homoéopathie est avant tout une médecine de nuances. Faites aussi attention à la latéralité : certains malades ont tous leurs symptômes du même côté, ou toujours d'un seul côté, ou des latéralités croisées, etc ... Dans les modalités se trouvent aussi les extensions, les irradiations. Certaines douleurs sont ascendantes, d'autres sont descendantes, d'autres comme Berberis irradient en tous sens à partir d'un point. Kalmia a des douleurs qui partent du coeur et vont à toutes les parties du corps; Plumbum, des douleurs qui partent du ventre et tirent en arrière. Ces directions, ces irradiations, peuvent vous aider à trouver le vrai remède.

Quatrième question : De quelle façon ? Et accompagnés de quoi ?

Les symptômes concomittants. Ce sont des choses que les homoéopathes seuls connaissent : ce qui accompagne les douleurs. Certains malades, chaque fois qu'ils ont mal à la tête, par exemple, ont froid aux pieds, froid au bout du nez, ou à l'oreille, ou aux mains. Un malade me disait : " C'est curieux, lorsque j'ai des palpitations, j'ai en même temps des démangeaisons à la jambe gauche". Un autre : " Quand je tousse, ça me fait mal au genou droit ". Ce sont là des choses très bizarres et que nous ne pouvons expliquer, des choses rares, étranges, particulières, caractéristiques non pathognomoniques, celles qu'HAHNEMANN précisément nous demande de retenir avec la plus grande attention, parce que c'est une réaction personnelle du malade, symptômes que la médecine classique néglige totalement.

Lorsque vous questionnez quelqu'un, vous devez toujours penser à l'interroger sur ces quatre points : la localisation,

la sensation, les modalités, les troubles concomittants. Si vous avez une bonne loupe, regardez les yeux : un aplatissement de la pupille droite, vers midi, indique un chagrin à l'origine, à gauche, c'est une jalousie, une colère rentrée, une revendication; à droite, les symptômes asthéniques, à gauche, les symptômes sthéniques. Pensez à tout cela, c'est essentiel et je voudrais ne plus jamais recevoir d'observations où il n'y ait pas une localisation, une sensation, quelques modalités et si possible quelques troubles concomittants.

Si vous êtes pressés, vous devez vous limiter à l'essentiel et savoir poser les questions qui vous donneront une image du patient. Dans les symptômes mentaux, recherchez les peurs et l'influence de la consolation. Dans les symptômes généraux, la frilosité, l'action de la chaleur, du froid, des courants d'air et des conditions climatiques et météoropathiques. Puis les désirs et aversions alimentaires, ainsi que l'aggravation par certains aliments que, pourtant, le malade aime : le sel, le sucre, les choses grasses, les choses acides; et la soif. Et, pour finir, posez quelques questions sur le sommeil : comment il dort, s'il a des rêves, s'il a une position particulière, quelles sont les heures d'insomnie, etc ...

Avec ces quelques questions vous pouvez déjà faire une très bonne prescription, vous avez l'essentiel. Si vous êtes certains du remède, vous le donnez, si vous n'en êtes pas sûrs, donnez Saccharum lactis très largement : en donner une ou deux doses demande beaucoup de courage, il est vrai; il est plus difficile à donner que n'importe quel autre remède. En réalité, vous donnez ainsi au malade quelque chose qui l'occupe et vous avez la tranquillité d'âme nécessaire pour chercher et trouver le vrai remède.

Et, Messieurs, dans vos observations, indiquez toujours le diagnostic pathologique pour justifier votre titre de médecin et votre devoir vis-à-vis du malade et de vos confrères, puis expliquez pourquoi vous avez choisi les symptômes qui ont fait découvrir le remède curateur, à quelle dose vous l'avez administré et au bout de combien de temps vous avez obtenu la guérison.
